MODES DE PRODUCTION

Géographie · guerre · réseaux · classes dominantes

Des formes de pillage aux réseaux de communication cybernétiques.
Une étude historique comparative, illustrée par des schémas et des exemples du monde entier.



Édition du 29 octobre 2026 · Essai théorique, sans modèle mathématique

Auteurs : H.G.H. et IA

Avant-propos — Une proposition de lecture historique

Cet ouvrage reprend les principaux arguments d’une discussion suivie : géographie des quatre modes de production, stratégies d’attaque et de défense, fonctions militaires, communications, logistique, réseaux de contrôle et consentement à la guerre. Il
réorganise ces éléments en un raisonnement continu et thématique.

Les quatre « modes » désignent ici une grille théorique de rapports de pouvoir : pillage, agricole, industriel et cybernétique. Les catégories ne doivent pas être confondues avec une datation exclusive des sociétés : élevage, commerce, agriculture, industrie, réseaux numériques et formes politiques se superposent souvent.

> **Hypothèse directrice : une forme de domination nouvelle n’efface pas les précédentes. Elle les utilise, les transforme et hérite de leurs contradictions** matérielles et sociales.

Plan de l’ouvrage

• I. Géographies et formes de domination

• II. Guerre et défense : stratégies, fonctions et combinaisons

• III. Exemples historiques mondiaux et victoires défensives

• IV. La logique du mode cybernétique : réseau de réseaux et contrôles

• V. Guerres contemporaines et transition précybernétique

• VI. Synthèse, limites et repères de lecture

I. GÉOGRAPHIES ET DOMINATION

Quatre formes spatiales présentes dans chaque mode, avec une forme organisatrice dominante.

1. Nomade, fixé, concentré, réparti

Le pillage privilégie historiquement le mouvement vers des richesses à approprier ; l’agriculture tire sa puissance de l’ancrage productif ; l’industrie rassemble machines et travailleurs ; le cybernétique relie des activités territorialement dispersées. Aucune forme ne possède le monopole d’une époque.



Mode	Forme typique	Les autres formes restent nécessaires
Pillage	Nomade	Bases fixes, regroupements de forces, circuits de redistribution
Agricole	Fixée	Transhumance, grands domaines, fermes dispersées
Industriel	Concentrée	Chantiers mobiles, sites fixes, chaînes de fournisseurs
Cybernétique	Répartie	Terminaux mobiles, centres fixes, calcul concentré

2. Les seize combinaisons géographiques

Mode	Nomade	Fixé	Concentré	Réparti
Pillage	Raids et expéditions	Ports corsaires, camps	Armées de siège	Réseaux de prédation
Agricole	Cultures itinérantes, transhumance	Villages, irrigation	Plantations et domaines	Fermes et marchés liés
Industriel	Chantiers mobiles	Villes-usines, arsenaux	Manchester, Ruhr, Detroit	Districts et sous-traitance
Cybernétique	Flottes et terminaux mobiles	Entrepôts, capteurs	Centres de données	Plateformes et publics dispersés

La forme dominante est celle qui organise fonctionnellement les autres ; elle n’est pas forcément la plus répandue en surface, en hommes ou en investissements. Une flotte de pillards peut s’appuyer sur un port stable ; un réseau social réparti sur la planète dépend de centres de calcul concentrés.

3. Trois géographies d’un même pouvoir

Il faut distinguer où vivent les dominants, où sont les moyens d’exploitation et où se trouvent les exploités. Un même système peut avoir des propriétaires concentrés, des infrastructures localisées et des travailleurs dispersés. La géographie du contrôle et celle du travail ne coïncident pas nécessairement.

4. Afrique, Asie, Inde, Amériques : les combinaisons

Les camps vikings et ports corsaires illustrent le pillage à base fixe. Les cultures irriguées du Nil, les rizières de l’Asie, les systèmes agricoles de l’Inde et les terrasses andines montrent l’importance de l’ancrage. Les plantations caribéennes et brésiliennes combinent terres fixes et main-d’œuvre concentrée. Les ateliers et chaînes asiatiques contemporaines illustrent une industrie répartie à grande échelle.

II. GUERRE ET DÉFENSE

Une stratégie dominante peut mobiliser toutes les autres stratégies et toutes les fonctions spatiales.

5. Raid, invasion, extension, réseau

Mode	Stratégie proposée	Finalité dominante
Pillage	Raid	Approprier rapidement des biens et des ressources
Agricole	Invasion	Soumettre ou dévaster les terres productives
Industriel	Extension	Étendre et détruire les capacités matérielles adverses
Cybernétique	Réseau	Maîtriser, désorganiser ou subordonner les contrôles

Ces catégories désignent une logique dominante, non un répertoire exclusif. Une guerre agricole comporte des raids ; une guerre industrielle emploie invasions et communications ; une guerre cybernétisée utilise des destructions matérielles. La distinction essentielle porte sur l'objet principal de la domination.

6. Seize combinaisons stratégiques

Mode	Raid	Invasion	Extension	Réseau
Pillage	Butin ponctuel	Conquête prédatrice	Multiplication des zones de prise	Ports et intermédiaires
Agricole	Prélèvements	Occupation des terres	Extension des domaines	Forteresses et tribut
Industriel	Frappes limitées	Occupation productive	Expansion de fronts et capacités	Commandement, logistique
Cybernétique	Perturbations limitées	Contrôle des infrastructures	Extension des systèmes	Coordination et contrôle intégrés

7. Les quatre fonctions militaires



Mouvement : agir et se repositionner. Fortifications : protéger les positions et les fonctions.
Puissance : concentrer les moyens et leurs effets. Communication : relier et coordonner les forces réparties.

8. Les six couples fondamentaux

Couple	Complémentarité	Contradiction
Mobile + fixé	Expéditions depuis des bases protégées	Liberté de manœuvre / immobilisation
Mobile + concentré	Puissance déplacée rapidement	Vitesse / charge logistique
Mobile + réparti	Actions sur plusieurs directions	Liaisons / isolement
Fixé + concentré	Fortification fortement défendue	Résistance / encerclement
Fixé + réparti	Positions multiples, défense étendue	Couverture / forces dispersées
Concentré + réparti	Puissance issue d’ensembles séparés	Coordination / dispersion

Quatre formes simples, six combinaisons doubles, quatre triples et une quadruple donnent quinze ensembles non vides. Une armée peut être répartie à grande échelle, concentrée localement et mobile pendant une opération.

9. Trois concentrations distinctes

Il faut distinguer la concentration des forces, celle du commandement et celle des ressources. Une armée composée de corps séparés peut recevoir une direction stratégique unifiée ; une force concentrée peut disposer de soutiens répartis. À ces trois dimensions s’ajoute la concentration de la propriété et du pouvoir social.

10. Défense matérielle, fonctionnelle et sociale

La défense matérielle préserve les équipements, les territoires et les personnes ; la défense fonctionnelle maintient la production, les échanges, les communications et la coordination ; la défense sociale préserve ou transforme les rapports de domination. Une défaite militaire peut survenir sans disparition du mode de production.

GUERRE ET DÉFENSE — DOSSIERS HISTORIQUES APPROFONDIS

Ce développement complète les chapitres « Guerre et défense » et « Leçons de l’histoire ». Chaque exemple est interprété par les quatre fonctions retenues : mouvement, fortifications, puissance et communication. Les quatre fonctions coexistent ; ce qui varie est leur articulation, leur prépondérance et leur fragilité.

Attention : « pillage », « agricole », « industriel » et « cybernétique » sont ici des catégories de lecture, non des descriptions exclusives des sociétés citées. « Communication » désigne la circulation des ordres et informations ; elle ne se confond ni avec la répartition des forces ni avec le contrôle politique.

Quatre questions à poser pour chaque conflit

Dimension	Question historique	Point de vulnérabilité
Géographie	Qui bouge, qui reste fixe, où se concentrent les moyens ?	Allongement, encerclement, exposition
Guerre / défense	Comment l’attaque modifie-t-elle les fonctions de la défense ?	Mauvais emploi des réserves, rigidité
Réseaux	Comment circulent ordres, vivres, énergie et renforts ?	Retard, rupture, surcharge
Population	Qui accepte, produit, approvisionne ou refuse de combattre ?	Perte d’adhésion et de capacité de soutien

On évitera une erreur fréquente : attribuer la victoire à une seule fonction. Une fortification peut dépendre du mouvement d’une réserve ; une concentration peut exiger un réseau de ravitaillement réparti ; une communication efficace peut permettre de concentrer des moyens qui demeurent éloignés.

1. Monde scandinave, VIIIe–XIe siècles — raid et bases fixes

Situation. Les raids vikings mobilisent des forces navales mobiles. Des camps d'hivernage, des ports et des lieux de marché permettent cependant la répétition des expéditions.

Fonction	Attaque / dynamique	Défense / compensation
Mouvement	Navires et incursions côtières ou fluviales	Réactivité des défenses riveraines
Fortifications	Bases de départ, camps et refuges	Sites fortifiés et protections des passages
Puissance	Concentration momentanée d'équipages	Mobilisation de garnisons et d'armées locales
Communication	Échanges d'informations entre équipages et bases	Messagers, signaux et alerte

Réseaux et logistique. Le navire ne remplace ni le ravitaillement ni les points de retour ; les bases fixes permettent à la mobilité de durer.

Lecture du modèle. Pillage mobile + fixation logistique. La logique dominante du raid dépend d'une infrastructure défensive et d'une communication à distance. La prédation n'épuise pas l'économie des sociétés scandinaves.

2. Empire mongol, XIIIe siècle — disperser et réunir

Situation. Les armées des conquêtes mongoles sont réputées pour la mobilité de leurs unités et leur capacité à agir sur plusieurs axes, mais elles utilisent aussi sièges, ingénieurs et administrations.

Fonction	Attaque / dynamique	Défense / compensation
Mouvement	Colonnes et formations montées rapidement déployées	Défense mobile, difficile dans certains espaces
Fortifications	Sièges et contrôle de points fortifiés	Murailles des cités et villes défendues
Puissance	Regroupements pour obtenir une supériorité locale	Armées territoriales regroupées
Communication	Messagers, éclaireurs, relais et commandement	Alerte et coordination entre villes

Réseaux et logistique. L'immensité des campagnes exige des relais et des approvisionnements ; la mobilité ne supprime pas la nécessité de concentrer les moyens au siège.

Lecture du modèle. Mouvement dominant, puissance reconstituée. Le réseau d'information est une condition de la mobilité, sans transformer ces guerres en guerres cybernétiques.

3. Đại Việt, 1285 et 1288 — défense sans conservation de chaque position

Situation. Face aux invasions mongoles et yuan, la monarchie Trần recourt à des retraits, à l'usage du terrain et à la conservation de ses forces. La campagne de 1288 culmine dans la bataille fluviale de Bạch Đằng.

Fonction	Attaque / dynamique	Défense / compensation
Mouvement	Opérations terrestres et fluviales des envahisseurs	Retraits et déplacements locaux
Fortifications	Occupation recherchée de places et routes	Points d'appui fluviaux et terrain
Puissance	Forces de conquête rassemblées	Concentration défensive au moment choisi
Communication	Besoin de liaisons et de soutien sur des distances importantes	Connaissance des voies d'eau et coordination locale

Réseaux et logistique. La défense utilise le territoire et réduit les avantages de l'adversaire en matière de soutien, sans supposer une bataille permanente pour chaque ville.

Lecture du modèle. Fixation politique, mouvement défensif. Le territoire peut être sauvegardé en renonçant temporairement à certaines positions ; la défense du pouvoir ne se réduit pas à l'immobilité.

4. Adoua, Éthiopie, 1896 — concentration et soutien africains

Situation. L'armée éthiopienne de Ménélik II bat une armée italienne lors de la bataille d'Adoua, dans un terrain difficile, sur fond d'une mobilisation politique et militaire de grande ampleur.

Fonction	Attaque / dynamique	Défense / compensation
Mouvement	Colonnes italiennes avançant dans un terrain mal maîtrisé	Rassemblement de forces éthiopiennes
Fortifications	Positions locales et contrôle des passages	Avantage de la connaissance locale du terrain
Puissance	Forces italiennes fractionnées	Capacité de mobiliser une puissance supérieure sur le terrain de la bataille
Communication	Ordres et reconnaissance confrontés à des incertitudes	Coordination des commandements et alliances

Réseaux et logistique. Le rassemblement des hommes et leur approvisionnement sont essentiels ; l'avantage local se déploie dans un contexte d'enjeux politiques et de mobilisation.

Lecture du modèle. Puissance + mouvement + communication. L'exemple interdit de présenter concentration et coordination comme des propriétés exclusivement européennes ou industrielles.

5. Napoléon en Russie, 1812 — réseaux étirés et terre brûlée

Situation. L'avance de la Grande Armée accroît les distances entre ses forces, ses dépôts et ses centres de décision. Le retrait russe et la privation de ressources locales aggravent l'épreuve logistique.

Fonction	Attaque / dynamique	Défense / compensation
Mouvement	Progression française profonde à l'intérieur du territoire	Retraits russes qui conservent des forces
Fortifications	Dépôts, villes et relais progressivement éloignés	Prélèvement ou destruction de ressources locales selon les lieux
Puissance	Armée initialement très nombreuse	Armée russe capable de poursuivre les opérations
Communication	Ordres et correspondances circulant avec délais croissants	Connaissance du terrain, informations et continuité du commandement

Réseaux et logistique. La distance multiplie les besoins de vivres et de fourrage ; les convois deviennent plus lents et plus coûteux. Le froid, les maladies et les combats aggravent ensuite la catastrophe.

Lecture du modèle. Puissance matériellement présente, soutien de moins en moins effectif. La guerre agricole de privation et l'étirement des réseaux minent une armée de masse. Cette analogie avec la désorganisation des réseaux ne fait pas de 1812 une guerre cybernétique.

6. France, mai–juin 1940 — concentration mobile et désorganisation défensive

Situation. Les divisions blindées allemandes, concentrées sur les axes de l'effort principal, franchissent les Ardennes et la Meuse pendant qu'une partie des meilleures forces alliées se dirige vers la Belgique.

Fonction	Attaque / dynamique	Défense / compensation
Mouvement	Progression rapide des formations mécanisées	Déplacements défensifs insuffisamment adaptés à la percée
Fortifications	Contournement de portions fortifiées	Ouvrages puissants, mais pas une barrière sur tout le front
Puissance	Concentration des blindés et de l'appui aérien	Réserves mal placées pour répondre à Sedan
Communication	Radio et délégation relative d'initiative aux unités mobiles	Difficultés de coordination et de décision dans l'urgence

Réseaux et logistique. La progression mécanisée exige carburant, voies de passage, réparations et transmissions ; l'absence de réserves correctement situées réduit la réponse alliée.

Lecture du modèle. Concentration mobile et communication intégrées. Ce n'est pas « le char contre la fortification », mais la combinaison des quatre fonctions contre une défense dont les réactions n'arrivent pas à temps.

7. Bataille d’Angleterre, 1940 — communication au centre de la défense

Situation. Le système britannique associe radars Chain Home, observateurs, centres de filtrage, commandement sectoriel et escadrilles de chasse. Les installations fixes servent à orienter une puissance aérienne mobile.

Fonction	Attaque / dynamique	Défense / compensation
Mouvement	Raids aériens de la Luftwaffe	Escadrilles capables d’intercepter
Fortifications	Bases de départ situées sur le continent	Radars, aérodromes et salles d’opération fixes
Puissance	Concentration de vagues d’attaques	Chasse concentrée localement lorsque nécessaire
Communication	Coordination aérienne, mais information imparfaite sur la défense britannique	Chaîne d’alerte et de commandement du système Dowding

Réseaux et logistique. L’information remontée des stations fixes économise du temps de vol et aide à affecter les moyens là où ils sont utiles.

Lecture du modèle. Préfiguration du réseau de contrôle. La communication transforme des forces réparties en défense cohérente. Le système reste cependant industriel et dépend de personnel, d’énergie et de liaisons physiques.

8. Koursk, juillet 1943 — la puissance mobile confrontée à la profondeur

Situation. L’offensive allemande rencontre une défense soviétique préparée : champs de mines, positions antichars, échelons successifs et réserves. L’attaque ne produit pas la percée stratégique recherchée.

Fonction	Attaque / dynamique	Défense / compensation
Mouvement	Avance de formations blindées	Mouvements des réserves selon l’évolution du front
Fortifications	Attaque de positions fortifiées	Positions successives en profondeur
Puissance	Concentration de moyens sur des secteurs choisis	Artillerie et moyens antichars importants
Communication	Coordination des unités mécanisées et de leurs appuis	Transmission des observations et ordres entre échelons

Réseaux et logistique. La défense absorbe les moyens ennemis sur plusieurs lignes, tandis que la logistique et les réserves soutiennent l’effort de longue durée.

Lecture du modèle. Fortifications organisant la puissance et le mouvement. La défense gagnante ne s’identifie pas à la fixité : elle conserve la possibilité de réagir et de contre-attaquer.

9. Diên Biên Phu, 1954 — une forteresse privée de réseau logistique

Situation. La garnison française est installée dans une base fortifiée au fond d'une vallée. Le Việt Minh déploie artillerie, tranchées et moyens de ravitaillement autour de la position.

Fonction	Attaque / dynamique	Défense / compensation
Mouvement	Approche progressive des forces Việt Minh	Mobilité française limitée après encerclement
Fortifications	Tranchées de siège et positions d'artillerie	Positions fortifiées de la garnison
Puissance	Concentration d'hommes et de moyens de siège	Feu et garnison concentrés dans un espace restreint
Communication	Coordination de la campagne et liaison avec les bases arrière	Communication interne mais dépendance à l'approvisionnement aérien

Réseaux et logistique. Porteurs, bicyclettes chargées, convois et routes aménagées permettent au Việt Minh de soutenir le siège ; le ravitaillement français dépend d'une voie aérienne devenue très vulnérable.

Lecture du modèle. La logistique distribue la puissance. Les fortifications ne compensent pas la perte de liaisons matérielles. L'exemple montre aussi la place décisive des populations mobilisées dans l'approvisionnement.

10. Berlin, 1948–1949 — la défense par substitution logistique

Situation. Le blocus soviétique des voies terrestres vers Berlin-Ouest entraîne l'organisation d'un pont aérien allié pour ravitailler la ville.

Fonction	Attaque / dynamique	Défense / compensation
Mouvement	Interruption des accès terrestres	Aviation de transport à cadence soutenue
Fortifications	Contrôle des points de passage	Aéroports et installations protégés
Puissance	Pression politique sur une ville enclavée	Concentration de moyens logistiques sur une fonction
Communication	Communications nécessaires à la conduite du blocus	Planification des vols, météo et régulation du trafic

Réseaux et logistique. Un réseau de transport alternatif reprend une partie des fonctions du réseau interrompu ; il dépend de communications, d'énergie, d'avions et de l'engagement humain.

Lecture du modèle. Défense fonctionnelle. La capacité de reconfiguration du transport conserve l'approvisionnement sans destruction du dispositif adverse.

LEÇONS TRANSVERSALES POUR LE MODÈLE

Mode / logique	Atout souvent décisif	Vulnérabilité mise en lumière
Pillage / raid	Mobilité appuyée sur ports et refuges	Dépendance à la base et à l’accès aux ressources
Agricole / invasion	Terre productive, fortifications et ravitaillement local	Terre brûlée, perte des récoltes, étirement
Industriel / extension	Puissance et concentration mobile	Consommation des ressources, usure, soutien
Cybernétique / réseau	Communications et contrôles des réseaux matériels	Pannes de régulation, dépendances communes, refus social

Trois clarifications nécessaires

1. Communication ne signifie pas contrôle. Communiquer permet la transmission de l’information ; contrôler implique aussi la capacité de décider, de réguler et de faire exécuter. Chaque réseau matériel peut disposer de son propre réseau de contrôle.

2. Répartition ne signifie pas absence de concentration. Une armée peut être répartie à l’échelle d’un théâtre et concentrée dans une bataille ; de même, des centres de calcul concentrés peuvent organiser des activités mondialement réparties.

3. Victoire militaire ne signifie pas transformation du mode de production. Les cas étudiés sont des illustrations de combinaisons guerrières, non des démonstrations qu’un mode économique l’emporte sur un autre.

Références documentaires pour approfondir

• Royal Air Force Museum, « How Radar Works » et « The Dowding System » (1940).

• Musée de l’Armée, dossier pédagogique sur la campagne de France, 1939–1945.

• National Army Museum, « Defeat in the West, 1940 ».

• U.S. Army Center of Military History, Deepening Involvement, 1945–1965, chapitre sur Diên Biên Phu.

• Bảo tàng Chiến thắng Điện Biên Phủ (musée de la victoire de Diên Biên Phu), informations sur le soutien logistique.

• Pour les autres cas : études historiques comparées sur les raids vikings, les campagnes mongoles, le Đại Việt, Adoua, 1812 et Koursk ; les interprétations du modèle restent à distinguer des faits documentés.

III. LES LEÇONS DE L’HISTOIRE MONDIALE

La même logique peut vaincre ou échouer selon les réseaux, la logistique, l’information et la participation des populations.

11. Des forces mobiles aux forteresses

Mongols, XIIIe siècle

Les forces équestres et des colonnes séparées combinaient mouvement, reconnaissance et concentrations ponctuelles. Les relais impériaux permettaient de relier de vastes territoires. Il ne faut pas assimiler toute l’économie mongole au seul pillage.

Vikings et monde méditerranéen

Les raids maritimes se soutenaient par des camps d’hivernage, des ports et des circuits d’échange. Les corsaires nord-africains opéraient depuis des villes permanentes : pillage mobile et base fixe ne se contredisent pas.

Rome et l’Afrique antique

Les légions mobiles construisaient des camps ; routes, ports, forteresses et réserves permettaient le maintien d’une autorité territoriale et fiscale.

Chola, Inde du Sud, XIe siècle

Les expéditions navales illustrent une projection mobile appuyée sur des ports, des ressources et des réseaux commerciaux. Guerre, commerce et administration sont imbriqués.

Empires africains : Mali, Songhaï, Asante

La défense des axes, des ressources agricoles et des circulations commerciales exigeait des dispositifs distincts selon les régions : cavaleries, places fortes, armées et relais d’information.

Incas et Andes

Routes, relais et dépôts illustrent l’importance d’un système de transport et de communication dans un vaste empire territorial.

12. Trois moments clés : 1812, 1940, 1943

Russie, 1812 — Terre brûlée et réseaux étirés

La retraite russe, la privation de vivres et de fourrage, les distances et la difficulté à faire suivre les convois étirent les communications et la logistique de Napoléon. Une armée puissante devient de moins en moins soutenable à mesure que l'éloignement de ses dépôts augmente. La catastrophe résulte aussi des combats, maladies et conditions climatiques : la terre brûlée seule ne l'explique pas.

France, 1940 — La concentration mobile

L'armée allemande concentre des unités blindées puis les déplace rapidement, notamment dans les Ardennes. La concentration n'est donc pas l'immobilité : c'est une puissance capable de se déplacer. Les forces alliées possèdent des moyens importants, mais ne peuvent pas toujours les réunir assez vite face à la percée.

Koursk, 1943 — Profondeur et réserves

La défense soviétique combine positions préparées, échelons successifs et réserves mobiles. Elle montre comment des fortifications peuvent absorber une attaque mécanisée concentrée et préparer une reprise d'initiative. Les conditions ont changé entre la réussite allemande de 1940 et l'échec de l'offensive de 1943.

13. Défenses victorieuses : exemples variés

Marathon, 490 av. J.-C.

Une infanterie puissante utilise le terrain et l'action tactique pour défendre une cité.

Constantinople, 717–718

Les murailles, la marine et les difficultés de ravitaillement des assiégeants se combinent.

Đại Việt contre les Mongols, XIIIe siècle

Repli, conservation des forces, maîtrise fluviale et concentration ponctuelle permettent de résister à des invasions.

Bataille d'Angleterre, 1940

Radars, observateurs, commandement et escadrilles mobiles constituent une défense en réseau avant l'époque numérique.

Diên Biên Phu, 1954

Réseaux de porteurs, bicyclettes, routes et approvisionnement soutiennent le siège dans un terrain difficile.

Berlin, 1948–1949

Le pont aérien illustre la substitution d’un réseau logistique à un autre.

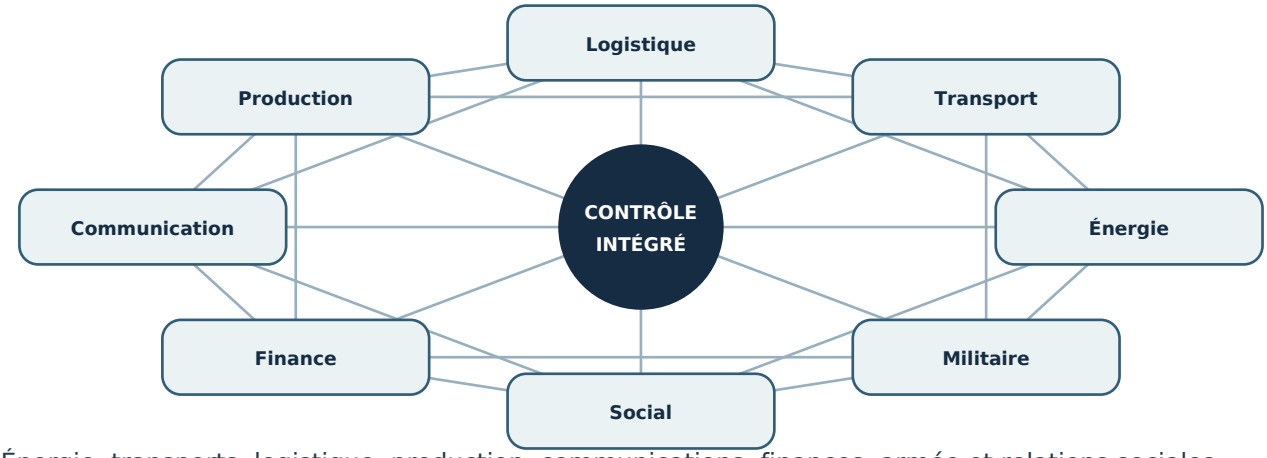
14. La guerre agricole peut détruire sa propre ressource

La destruction de récoltes, la privation de fourrage, les ravages des systèmes d’irrigation ou les déplacements forcés peuvent neutraliser une base productive agricole. La contradiction est profonde : conquérir des terres tout en les dévastant peut priver le conquérant de la richesse qu’il voulait contrôler. La terre brûlée réapparaît aussi dans des guerres industrielles.

IV. LE CYBERNÉTIQUE : RÉSEAU DE RÉSEAUX

Un ensemble de réseaux matériels, chacun doté de ses fonctions de contrôle, intégrés sans centre unique nécessaire.

15. Les réseaux sont tous matériels et interdépendants



Énergie, transports, logistique, production, communications, finances, armée et relations sociales forment des réseaux. Aucun n’est un simple auxiliaire extérieur du numérique. Les réseaux énergétiques permettent l’activité des installations ; les transports amènent composants et personnel ; les systèmes d’information orientent les flux ; les travailleurs assurent fonctionnement, maintenance et reproduction sociale.

16. Tout réseau matériel possède des contrôles

Réseau	Fonctions de contrôle et de régulation
Électricité	Équilibrage offre-demande, tension, fréquence, protections
Transport ferroviaire	Signalisation, aiguillage, régulation des circulations
Logistique	Affectation des stocks, ordres, réapprovisionnement
Production	Automates, supervision, planification et qualité
Communications	Routage, gestion du trafic, authentification et surveillance
Militaire	Renseignement, décisions, coordination et commandement
Finance	Paiement, règlement, contrôle et gestion des risques

Sans fonctions indispensables de régulation, un réseau électrique interconnecté ne peut pas rester stable, même lorsque ses lignes et ses centrales sont intactes. Il faut toutefois distinguer perte d'une supervision centrale et perte de tous les automatismes, protections et contrôles locaux.

17. Des contrôles locaux à l'intégration mondiale



Les réseaux de contrôle échangent entre eux. La production dépend de la logistique ; celle-ci dépend du transport, de l'énergie et des paiements. Il ne faut pas postuler un centre directeur mondial : l'intégration peut émerger de transactions, d'interfaces, de normes, de propriétaires et de mécanismes de régulation partiellement concurrents.

18. Forces du réseau de réseaux

La coordination rend possible une puissance collective sans rassemblement de tous les moyens. La répartition peut améliorer la résilience, la diversité des trajectoires offre des alternatives et les régulations locales peuvent préserver certaines fonctions en cas de rupture. Ces forces dépendent toutefois d'une autonomie réelle, et non d'une simple multiplication de composants soumis au même contrôle.

19. Vulnérabilités : cascades et contrôle

Les défaillances communes peuvent se propager d'un réseau à l'autre : une interruption électrique perturbe calcul, communications, ports et production ; une panne de contrôle peut rendre inutilisables des installations intactes. Mais toutes les défaillances ne produisent pas un effondrement général : les alternatives, les stocks et les opérations locales permettent parfois la continuité.

20. Les grands réseaux mondiaux : câbles et satellites

Les fibres sous-marines constituent l'essentiel de la capacité intercontinentale de transport des données. Les satellites assurent mobilité, couverture et certaines redondances, sans remplacer intégralement la capacité des fibres. Les stations terrestres, terminaux et réseaux électriques restent indispensables. Les routes terrestres, câbles, satellites et centres de données doivent être analysés comme réseaux complémentaires et non comme dépendances d'un seul lieu.

Les coupures de câbles en Afrique de l'Ouest en 2024 et l'interruption des communications de Tonga après l'éruption de 2022 montrent les risques matériels ; les réacheminements et liaisons satellitaires illustrent des capacités de compensation. Les infrastructures sous-marines de la Baltique font l'objet

d’un effort accru de protection.

21. La logistique et les transports aussi sont des réseaux

Ports, navires, chemins de fer, routes, entrepôts, pipelines, réseaux électriques et moyens aériens forment un ensemble de flux physiques. Le canal de Suez, Panama, Malacca et Ormuz illustrent les effets mondiaux possibles de perturbations géographiquement localisées. La logistique n’est pas seulement un transport : elle comprend stocks, affectations, entretien, délais et capacités de remplacement.

V. DE LA GUERRE INDUSTRIELLE À LA GUERRE CYBERNÉTIQUE

La distinction porte sur l’objet dominant de l’action, non sur une séparation absolue des techniques.

22. Détruire la matière ou désorganiser le fonctionnement

Objet	Logique industrielle caractéristique	Logique cybernétique hypothétique
Usine	Détruire bâtiments et machines	Désorganiser pilotage et coordination
Électricité	Endommager la production ou le transport	Perturber les fonctions indispensables de régulation
Armée	Détruire les forces et leurs équipements	Rompre leur organisation collective
Transport	Détruire voies, véhicules et dépôts	Désorganiser circulation et affectations
Finance	Réduire les ressources économiques	Perturber accès, règlements et contrôle des flux

La guerre industrielle connaissait déjà le sabotage des communications et la désorganisation des ravitaillements. La guerre contemporaine continue de détruire physiquement des infrastructures. Notre distinction est donc celle d’une tendance dominante : dans une guerre proprement cybernétique, maîtriser ou désorganiser les mécanismes de contrôle devient un objectif majeur, éventuellement sans destruction des installations.

23. Détruire, interrompre ou prendre le contrôle

Trois résultats doivent rester distincts : destruction des capacités ; interruption fonctionnelle d’éléments matériellement présents ; subordination d’installations et de relations placées sous une autre autorité. Pour une classe dominante soucieuse de préserver la production, le contrôle d’une infrastructure intacte peut être plus intéressant que sa destruction.

24. Ukraine et Iran : guerres précybernétiques, selon notre hypothèse

Ces conflits associent aujourd’hui des réseaux numériques à la destruction, la coercition, la défense territoriale et l’attrition des moyens matériels. La guerre en Ukraine mêle drones, fortifications, production de masse, artillerie, réseaux satellitaires et logistique. Les affrontements impliquant l’Iran articulent géographie montagneuse, capacité de frappe à distance, puissance régionale et infrastructures d’échanges autour du Golfe.

Dans notre grille, ces conflits demeurent principalement précybernétiques si la destruction matérielle et les enjeux territoriaux continuent de commander les autres objectifs. La présence de technologies numériques ne suffit pas à établir un nouveau mode de guerre. Cette qualification demeure une interprétation, non un consensus scientifique.

25. Les systèmes mondiaux relativement préservés

La destruction directe de satellites en orbite dans les conflits est restée rare par rapport aux brouillages, perturbations et attaques informatiques. Les grands câbles mondiaux ne font pas l'objet d'un anéantissement systématique, alors que les réseaux énergétiques et autres infrastructures terrestres subissent de lourdes destructions. Cette dissymétrie peut être compatible avec des intérêts économiques structurels communs à des acteurs rivaux ; elle ne suffit pas seule à en démontrer la cause.

26. Études comparatives complémentaires

Le Soudan combine contrôle territorial, forces mobiles, soutien extérieur et réseaux logistiques ; le Myanmar fait apparaître le rôle du contrôle des télécommunications dans le conflit entre un pouvoir militaire et ses opposants ; l'est de la RDC associe ressources, routes, frontières et groupes armés ; Gaza révèle l'écart entre puissance de destruction, protection civile et capacité à stabiliser un ordre politique. Ces cas ne se réduisent pas à un unique mode.

VI. CLASSES, PROLÉTARIAT ET IDÉOLOGIE

La puissance des réseaux ne s’explique pas sans le contrôle social, le travail et les représentations héritées.

27. Une classe dominante tend à étendre son contrôle

Chaque classe dominante cherche à reproduire ses conditions d’existence et à contrôler les éléments essentiels du mode dont elle tire sa puissance. Cette convergence n’exige pas une conscience commune, une conspiration ou un état-major unique : elle peut résulter de positions et d’intérêts structurellement similaires, y compris entre entreprises et États concurrents.

Mode	Contrôle privilégié	Condition de reproduction
Pillage	Accès aux richesses et à la prédation	Forces capables d’appropriation
Agricole	Terres, récoltes, travail et prélèvements	Territoires productifs
Industriel	Machines, travail salarié, capitaux	Production et marchés
Cybernétique	Réseaux matériels, contrôles, interactions	Participation et fonctionnement coordonné

28. Une guerre sociale au cœur du cybernétique : hypothèse

L’hypothèse discutée propose que le principal antagonisme du mode cybernétique oppose une classe dominante transnationale à son prolétariat intégral : corps, intelligence productive, attention, passions et relations sociales. Les réseaux peuvent être préservés parce qu’ils soutiennent l’exploitation et la vie économique, alors que surveillance, filtrage et contrôle des comportements constituent des moyens de domination interne. Il ne faut toutefois pas inférer sans preuve une volonté mondiale concertée de supprimer des populations.

29. Accepter, subir ou refuser la guerre

Communications, transports, énergie et forces armées ne fonctionnent pas sans populations. L’adhésion à une défense territoriale, l’acceptation des objectifs d’un gouvernement et la participation sous contrainte sont trois réalités distinctes. Russie 1917, guerres mondiales, contestation américaine de la guerre du Vietnam et résistances contemporaines montrent que la mobilisation sociale peut renforcer ou limiter durablement la puissance militaire.

30. Le retard idéologique des classes dominantes

Les valeurs anciennes survivent au remplacement partiel de leur base productive. La noblesse foncière conserve un idéal guerrier, dont la chasse peut être un substitut symbolique. La bourgeoisie industrielle recherche volontiers les signes du prestige foncier. La classe dominante cybernétique peut continuer à valoriser l'accumulation capitalistique, la propriété foncière et l'imaginaire du conquérant.

Dominant	Puissance spécifique	Prestige hérité
Noble agricole	Terre, rente, prélèvements	Valeurs guerrières, chasse
Bourgeois industriel	Capital et usine	Domaine, château, terre
Logicien cybernétique	Organisation des réseaux et des interactions	Capitaliste, propriétaire, guerrier

« Logicien » désigne ici une figure théorique de l'organisateur des réseaux, et non une profession définie. Un tel dirigeant peut se penser simultanément guerrier, propriétaire foncier et capitaliste ; ce n'est pas une propriété psychologique universelle.

31. L'idéologie du travail face à l'automatisation

L'héritage industriel identifie souvent l'utilité sociale à l'emploi. Pourtant l'automatisation peut rendre certaines tâches moins nécessaires, sans rendre les êtres humains inutiles. Les populations participent à la consommation, à l'entretien, à la reproduction sociale, aux interactions et à la vie politique. Le dominant cybernétique peut poursuivre l'automatisation tout en conservant des normes morales du travail industriel. Ce décalage peut favoriser exclusion, suspicion envers l'inactivité et politiques de contrôle.

32. Figures contemporaines et trajectoires

Plusieurs profils éclairent, sans prouver à eux seuls, l'accumulation historique des formes de prestige. Musk associe industrie, télécommunications satellitaires et imaginaire de conquête ; Zuckerberg associe plateformes et grande propriété foncière ; Jensen Huang incarne l'industrie matérielle du calcul ; Mukesh Ambani illustre l'intégration de l'énergie, des télécommunications et des services ; Zhang Yiming représente une richesse liée à l'attention algorithmique ; MrBeast montre comment une audience peut devenir le point de départ d'entreprises matérielles.

Deux trajectoires se dessinent : de l'industrie, du capital et de l'énergie vers les réseaux ; ou de la plateforme et de l'attention vers l'investissement et la propriété. Ces exemples permettent d'observer des structures de pouvoir et des symboles publics, pas de démontrer les motivations personnelles de chacun.

33. Chine et États-Unis : deux configurations politiques

En Chine, des plateformes privées de grande ampleur fonctionnent dans un cadre de contrôle du Parti-État, qui conserve de puissants moyens réglementaires et politiques. Zhang Yiming et ByteDance permettent d’étudier un pouvoir algorithmique important sans souveraineté politique autonome. Aux États-Unis, les grandes entreprises numériques disposent de marges d’influence et de négociation différentes avec l’État. Cette opposition ne doit pas effacer les interdépendances industrielles et financières, ni les différences internes à chaque pays.

> **Hypothèse : la Chine pourrait représenter une forme nationale particulièrement intégrée du mode cybernétique, tandis que les États-Unis donnent davantage à voir une articulation concurrentielle entre entreprises numériques et pouvoirs politiques.**

VII. SYNTHÈSE ET PORTÉE

Ce que le modèle historique propose, et les vérifications qui restent nécessaires.

34. Tableau d’ensemble

Dimension	Pillage	Agricole	Industriel	Cybernétique
Géographie	Nomade	Fixée	Concentrée	Répartie
Guerre	Raid	Invasion	Extension	Réseau
Fonction	Mouvement	Fortifications	Puissance	Communication
Cible caractéristique	Richesses	Terres et récoltes	Moyens matériels	Contrôles et informations
Vulnérabilité	Accès aux prises	Terres / subsistance	Production / logistique	Interdépendance des contrôles
Pouvoir	Prédation	Propriété foncière	Capital industriel	Organisation des réseaux

35. Cinq conclusions

1. Les quatre géographies, fonctions militaires et stratégies sont disponibles dans chaque mode ; leur hiérarchie change.

2. Toute puissance dépend de réseaux de transport, communication, énergie et de relations humaines ; la nouveauté réside dans leur intégration.

3. Chaque réseau matériel possède des fonctions de contrôle. Le contrôle ne se réduit ni à un centre unique ni à une simple information extérieure.

4. Les infrastructures intactes peuvent perdre leur fonctionnalité ; inversement, une infrastructure endommagée peut être suppléée par d’autres.

5. Les intérêts objectifs des dominants peuvent converger sans conscience collective, tandis que leurs représentations idéologiques restent marquées par les modes antérieurs.

36. Limites et méthode

La distinction entre quatre modes et leurs stratégies dominantes est une proposition théorique, pas une périodisation établie par consensus. Une guerre numérique n’est pas nécessairement une guerre « du mode cybernétique ». Les exemples historiques doivent être comparés en tenant compte des institutions, des sources, des objectifs déclarés et des résultats observables. La préservation relative des câbles et satellites ne suffit pas, isolément, à démontrer une intention ou même une cause unique.

Repères historiques et documentaires pour approfondir

• UNESCO — Terrasses rizicoles des Cordillères philippines ; Causses et Cévennes ; transhumance.

• Historic England — Manchester, industrie, entrepôts et transformations urbaines.

• US National Park Service / musées militaires — campagnes de 1812, 1940, bataille d’Angleterre et guerre mondiale.

• International Telecommunication Union (UIT) — résilience des câbles sous-marins et connectivité.

• International Cable Protection Committee — câbles et protection des infrastructures sous-marines.

• UNCTAD — Review of Maritime Transport ; flux maritimes mondiaux.

• Banque mondiale — Logistics Performance Index et réseaux logistiques.

• CICR — protection des civils et infrastructures essentielles en conflit armé.

• Rapports publics sur les droits numériques — surveillance, restrictions d’Internet et contrôle social.

• Thorstein Veblen, Théorie de la classe de loisir (1899) — prestige prédateur et survivances de statut.

Note éditoriale : les exemples contemporains et les identifications de classes sont présentés comme observations ou hypothèses suivant les cas. Les événements rapides de 2026 nécessitent une vérification documentaire indépendante pour toute utilisation académique ou publique.

VIII. CLASSER LES GUERRES PAR TYPE

La classification distingue la finalité dominante d'une guerre des techniques employées. Elle ne décrit ni des époques closes ni des peuples réduits à un seul mode de production. Une guerre peut combiner les quatre logiques, mais l'une peut orienter les autres.

Type	Finalité dominante	Cible privilégiée
Pillage	S'approprier des ressources	Butin, réserves, captifs et circuits de prélèvement
Agricole	Conquérir, conserver ou dévaster la base territoriale productive	Terres, récoltes, troupeaux, greniers et irrigation
Industriel	Réduire la puissance matérielle adverse	Armées, usines, machines, infrastructures de production
Cybernétique	Maîtriser ou désorganiser les fonctionnements en réseau	Informations, liaisons, contrôle et régulation des réseaux matériels

Une règle : identifier ce qui détermine la victoire recherchée

Une flotte moderne peut conduire un raid de pillage ; une armée industrielle peut mener une invasion foncière ; une opération informatique peut servir une guerre de conquête classique. Le critère n'est donc ni le type d'arme ni la date, mais la finalité qui organise l'action.

Quatre logiques, quatre contradictions

Pillage : l'appropriation rapide dépend de bases, de routes et de ressources produites par d'autres. La mobilité peut se heurter à la nécessité d'un ancrage.

Agricole : la dévastation prive l'adversaire de ressources, mais risque de détruire les terres que le conquérant souhaite exploiter. La terre brûlée de la campagne de Russie de 1812 illustre notamment une défense par privation de ressources et étirement des lignes de soutien, sans réduire toute la campagne à une guerre agricole.

Industriel : la destruction peut neutraliser une puissance matérielle, mais elle ne garantit pas sa soumission politique. La production et les réseaux logistiques peuvent être reconstitués.

Cybernétique : un réseau matériel intact peut devenir inutilisable si ses fonctions indispensables de contrôle sont perdues ; néanmoins un relais local ou un autre chemin peut maintenir certains services. Maîtriser un réseau et le détruire ne sont pas équivalents.

IX. ATLAS HISTORIQUE : GUERRES ENTRE ÉTATS ET GUERRES DE CLASSES

Ces classements sont interprétatifs. Une guerre révolutionnaire se définit d'abord par ses protagonistes et ses rapports de classe ; elle peut employer toutes les formes techniques disponibles. Il s'agit d'un axe complémentaire aux quatre types économiques.

Conflit ou campagne	Type dominant proposé	Combinaisons révélatrices
Révoltes serviles de Sicile et Spartacus, 135–71 av. J.-C.	Révolutionnaire servile	Esclaves contre propriété des maîtres ; mobilité, recrutement, répression
Raids vikings, VIIIe–XIe s.	Pillage	Mouvement maritime ; bases fixes ; circulation du butin
Conquête normande, 1066	Territorial-agricole	Invasion, redistribution foncière et gouvernement
Conquêtes mongoles, XIIIe s.	Mixte : prédation, conquête et tribut	Cavalerie mobile, sièges, relais et administration
Expéditions chola, XIe s.	Mixte : contrôle territorial et maritime	Flottes, ports, commerce, influence régionale
Russie, 1812	Mixte : impérial, territorial et logistique	Terre brûlée, retraite, réseaux de soutien étirés
Révolution haïtienne, 1791–1804	Révolutionnaire antiesclavagiste	Des esclaves insurgés à l'indépendance ; défaite de la puissance coloniale
Guerre des Boers, 1899–1902	Industriel avec dévastation agricole	Destruction de fermes, contrôle territorial et coercition
Première Guerre mondiale	Industriel et conflit de classes	Mobilisation ouvrière et paysanne, guerre d'usure ; mutineries, grèves et révolutions
Seconde Guerre mondiale	Précybernétique : guerre industrielle en réseaux	Destruction de masse, production intégrée, radars, radio, commandement, logistique
Diên Biên Phu, 1954	Industriel et territorial	Siège, fortifications, logistique par porteurs et bicyclettes
Révolutions de Russie, 1917–1922	Révolutionnaire et guerre civile	Ouvriers, soldats, paysans, armées et pouvoirs concurrents
Révolution chinoise, 1927–1949	Révolutionnaire, paysanne et territoriale	Bases rurales, guerres prolongées, guerre contre le Japon
Guerre du Vietnam	Mixte : industriel et territorial	Guérilla, réseaux logistiques, puissance aérienne
Russie–Ukraine, depuis 2022	Industriel fortement numérisé, dit précybernétique	Territoires, frappes, drones, énergie, communications

Conflit ou campagne	Type dominant proposé	Combinaisons révélatrices
Conflits impliquant l’Iran en 2026	Précision à établir selon opération	Forteresse géographique, coercition, transport énergétique
Perturbation de KA-SAT, 2022	Opération fonctionnelle cybernétique	Service satellitaire affecté sans destruction du satellite

La différence entre guerre et opération

Une opération cybernétique n’impose pas à elle seule le classement d’une guerre entière comme cybernétique. Ainsi la perturbation d’un service de communications peut contribuer à une campagne dont les buts principaux restent l’occupation, l’attrition ou la destruction industrielle.

X. ATTAQUE, DÉFENSE ET RAPPORTS SOCIAUX

Le classement reste compatible avec les quatre fonctions

Organisation	Fonction	Emploi offensif et défensif
Mobile	Mouvement	Manœuvrer ; se replier ; déplacer les réserves
Fixé	Fortifications	Conserver un passage, une base ou un territoire
Concentré	Puissance	Réunir des moyens pour produire ou absorber un choc
Réparti	Communication	Relier et coordonner des forces, des sites et des fonctions éloignés

La communication est une fonction transversale, non un simple synonyme de surprise. Elle est déjà présente dans les armées anciennes et industrielles, mais peut devenir dominante dans un réseau de réseaux matériellement intégré.

Le contrôle n’est pas la communication

Communiquer signifie relier et transmettre ; contrôler signifie orienter, réguler ou imposer des décisions. Le mode cybernétique associe réseaux matériels, réseaux de contrôle propres à chacun, et relations sociales. Les réseaux de transport, d’énergie, de finance et de production sont eux aussi des réseaux.

La défense dépend du prolétariat

La capacité de soutenir la guerre suppose l’acceptation, la résignation ou la contrainte exercée sur les populations qui combattent, travaillent, approvisionnent et entretiennent les réseaux. Il faut distinguer défendre la société, accepter de combattre et adhérer aux objectifs de la classe dominante.

Guerre extérieure et conflit de classe

Notre hypothèse distingue les rivalités entre puissances — dont beaucoup restent territoriales et industrielles — du conflit social autour de la propriété, des accès et du contrôle des réseaux. La convergence des intérêts des classes dominantes peut être structurelle sans être consciente ni concertée. Elle ne démontre pas, à elle seule, une stratégie mondiale unique.

Portée et limites de la typologie

Ce classement est un outil d’analyse, pas une loi historique prouvée. Les exemples ne démontrent pas une succession universelle. Les pratiques documentées doivent rester distinctes de l’hypothèse selon laquelle la guerre du mode cybernétique tendrait à substituer la maîtrise fonctionnelle à la destruction matérielle.

Repères de lecture : historiques militaires des raids vikings et des conquêtes mongoles ; recherches sur la campagne de Russie de 1812 ; archives de 1940, Koursk et Diên Biên Phu ; communication publique de Viasat sur KA-SAT (2022).

X bis. GUERRES ENTRE CLASSES DOMINANTES ET FRACTIONS DIRIGEANTES

Rivalités internes, conflits de propriété et mobilisation des dominés

1. Une distinction nécessaire

Une guerre peut opposer des États dirigés par des classes semblables, des fractions concurrentes d'une même classe dominante ou des blocs sociaux dont les formes de propriété diffèrent. Il ne suffit donc pas de parler de « guerre entre dominants » : il faut identifier les groupes qui possèdent, commandent, financent, administrent et combattent.

Dans notre grille des modes de production, ces guerres ne constituent pas un cinquième mode. Elles traversent les modes existants et utilisent les quatre fonctions militaires : mouvement, fortifications, puissance et communication. Elles peuvent défendre des privilèges anciens, réorganiser le partage du pouvoir ou accélérer une transformation sociale.

2. Typologie des conflits entre dominants

Configuration	Objet principal de la lutte	Contradiction dominante
Élite contre élite	Accès à l'État, commandement et distribution des ressources	Compétition au sein d'un ordre social partagé
Factions aristocratiques	Souveraineté, fidélités, terres et religion	Coalitions autour de dynasties et d'institutions
Blocs de propriété distincts	Organisation du travail, propriété et expansion territoriale	Reproduction de rapports sociaux antagonistes
Puissances concurrentes	Territoires, marchés, routes et influence	Rivalité externe, parfois entre classes analogues

La même guerre peut appartenir simultanément à plusieurs lignes du tableau : ces catégories sont des axes d'analyse et non des cases exclusives.

3. César contre Pompée, 49–45 av. J.-C.

La guerre civile romaine oppose deux coalitions organisées autour de chefs issus de l'élite politique et militaire de la République. César et Pompée ont été alliés avant leur rupture ; ils disputent l'autorité sur les armées, les magistratures et les territoires. La polarisation ne correspond pas simplement à un conflit « pauvres contre riches », même si la question des terres, des dettes, des clientèles et des soldats y intervient.

Lecture du modèle. Guerre entre fractions dominantes dans un ordre esclavagiste et foncier commun. La mobilité des légions, les bases territoriales, la concentration de la puissance et les réseaux de fidélité et d'information se combinent. L'issue modifie l'architecture politique du pouvoir sans abolir la domination sociale romaine.

GUERRES ENTRE DOMINANTS — DOSSIERS COMPARATIFS

4. Guerres de Religion en France, 1562–1598

Les guerres de Religion mêlent convictions catholiques et réformées, violence confessionnelle, ambitions dynastiques, réseaux de noblesse et politique de la monarchie. Les Guise, les Bourbon, les Condé et d'autres lignages participent à des coalitions dont les soutiens traversent villes, campagnes et milieux sociaux.

Lecture du modèle. Rivalités entre groupes dirigeants et contestation du pouvoir monarchique, mais non simple masque religieux d'un intérêt économique : les croyances et les persécutions ont une force historique propre. Forteresses, villes, armées levées, financements et circulation des nouvelles déterminent les rapports de force.

5. États-Unis, 1861–1865 : Nord contre Sud

La guerre de Sécession oppose l'Union à la Confédération. Sa cause centrale est l'esclavage et son extension, non une opposition abstraite entre « industrie » et « agriculture ». Les propriétaires esclavagistes des plantations du Sud défendent un système de travail forcé ; le Nord réunit des milieux industriels, commerciaux, agricoles et ouvriers très divers, qui ne sont pas tous abolitionnistes en 1861.

Lecture du modèle. Conflit de souveraineté entre États et affrontement entre formes de propriété et d'organisation du travail. Le Nord bénéficie d'une capacité industrielle, ferroviaire et financière supérieure ; le Sud dispose de ressources agricoles et d'un appareil militaire capable d'opérations de grande ampleur. La guerre devient aussi une guerre d'émancipation, par l'action des esclaves fuyant les plantations, des abolitionnistes et des soldats noirs de l'Union. Il serait donc erroné de la réduire à une querelle entre bourgeoisies ou entre régions.

Exemple	Groupes dirigeants en conflit	Enjeu majeur
César / Pompée	Coalitions sénatoriales et clientèles militaires	Commandement, magistratures, territoire
Guerres de Religion	Factions nobiliaires, monarchie et élites urbaines	Religion, souveraineté, alliances et sécurité
Union / Confédération	Coalitions économiques et politiques ; élite esclavagiste au Sud	Esclavage, pouvoir fédéral, territoires et travail

6. Autres exemples à comparer

Angleterre, 1642–1651. Couronne, Parlement et coalitions religieuses et sociales s'affrontent sur la souveraineté et la fiscalité ; les divisions ne suivent pas une frontière de classe simple. **Japon, période Sengoku (XVe–XVIe siècles).** Des maisons seigneuriales concurrentes disputent territoires et ressources dans un cadre de domination agraire. **Russie, 1918–1922.** Les guerres civiles opposent également des projets de propriété et d'organisation sociale, avec des interventions étrangères : ici, la dimension révolutionnaire est centrale.

GUERRES ENTRE DOMINANTS — SYNTHÈSE

7. Les dominés ne sont pas de simples instruments

Les classes dominantes peuvent engager des armées recrutées parmi ceux qu'elles exploitent, sans que les combattants partagent leurs objectifs. Mais les classes dominées ne sont pas passives : elles peuvent soutenir une cause, imposer des revendications, changer de camp, déserter, se mutiner ou convertir une guerre entre dirigeants en conflit social. Cette autonomie explique pourquoi la trajectoire d'une guerre échappe parfois aux blocs qui l'ont déclenchée.

8. Un schéma de relations plutôt qu'une succession mécanique

Niveau	Question de lecture
Rapports de propriété	Quels groupes commandent l'appropriation de la terre, du travail, des capitaux et des réseaux ?
Rapports politiques	Qui détient la légitimité, les institutions, la coercition et la fiscalité ?
Organisation militaire	Comment s'articulent mouvement, fortifications, puissance et communication ?
Rapports sociaux	Quelles populations combattent, produisent, consentent, résistent ou se révoltent ?
Issue historique	Le conflit redistribue-t-il le pouvoir ou transforme-t-il les rapports de production ?

9. Hypothèse générale et limites

Une classe dominante n'est jamais nécessairement un acteur unifié. Ses fractions peuvent entrer en guerre pour des ressources, des positions d'État, des croyances, l'accès aux marchés ou le contrôle d'un mode de production. Inversement, une alliance entre dominants différents peut se constituer contre une révolte des dominés. La proximité de position sociale ne garantit ni la paix ni une coordination consciente.

Cette proposition n'autorise pas à réduire toutes les guerres à des intérêts de classe cachés. Les choix individuels, les convictions religieuses, les institutions, les rapports nationaux, les rapports raciaux et l'incertitude des décisions doivent être étudiés avec leurs sources propres. Dans le cas américain, la centralité de l'esclavage doit rester explicite.

10. Articulation avec les guerres révolutionnaires

Les guerres entre dominants et les guerres des dominés forment deux axes croisés plutôt que deux catégories étanches. La guerre de Sécession, par exemple, associe conflit entre gouvernements et lutte contre l'esclavage. Les révolutions russe et chinoise mêlent guerre civile, intervention extérieure et transformation des institutions sociales. La section suivante examine plus directement les conflits où les dominés deviennent les acteurs explicites de la lutte pour le pouvoir.

Repères documentaires

Jules César, La Guerre civile (source antique à confronter aux historiens) ; Encyclopédie Larousse, « Guerres de Religion » ; National Park Service, « Causes of the Civil War », « Overview » et « Industry and Economy during the Civil War » ; travaux historiques comparés sur la République romaine, l'Angleterre du XVIIe siècle et le Japon Sengoku.

XI. GUERRES DE CLASSES ET RÉVOLUTIONS

Les guerres ne se limitent pas à la concurrence entre classes dominantes territoriales. Elles peuvent opposer directement les groupes dominés aux propriétaires, aux administrations ou aux États qui organisent leur exploitation. « Révolutionnaire » n'est pas un cinquième mode technique : il désigne une direction du conflit social. Une insurrection peut mobiliser le raid, la défense territoriale, la puissance industrielle et les communications.

Rapport social	Forme du conflit	Enjeu
Esclaves / maîtres	Insurrection servile	Liberté, propriété des personnes, coercition
Paysans / détenteurs de terre	Guerre paysanne et soulèvement foncier	Rente, terre et obligations
Ouvriers / propriétaires et États	Insurrection, grèves, mutineries, guerre civile	Propriété, travail et pouvoir politique
Prolétariat cybernétique / dominants	Conflit social potentiel au sein des réseaux	Accès, contrôle, données, revenus, autonomie

Spartacus et les guerres serviles : l'armée née de la domination

Les révoltes serviles de Sicile (IIe siècle av. J.-C.) et celle de Spartacus (73–71 av. J.-C.) contestent directement la propriété des êtres humains. Les insurgés, initialement peu nombreux, se regroupent et se déplacent, recrutent parmi les esclaves et les populations rurales, puis affrontent les légions romaines. Le mouvement et les communications entre groupes permettent une puissance provisoire. La République rétablit sa domination par une répression particulièrement brutale. Ce n'est pas une guerre « de pillage » au sens de notre typologie : c'est d'abord une guerre contre l'ordre servile.

Haïti, 1791–1804 : l'insurrection victorieuse des esclaves

À Saint-Domingue, la révolte des plantations se transforme en lutte d'émancipation et en guerre d'indépendance. Elle affronte plusieurs puissances européennes, réorganise les forces combattantes et bouleverse les rapports de propriété. Elle montre qu'une classe dominée peut non seulement résister mais aussi abattre un ordre esclavagiste territorial et fonder un nouvel État.

Commune de Paris, 1871 : l'enjeu du pouvoir urbain

La Commune naît après la défaite française face à la Prusse, dans une capitale armée, socialement polarisée. La guerre extérieure débouche sur un affrontement intérieur sur la souveraineté, la propriété et le gouvernement de la ville. Sa répression lors de la Semaine sanglante rappelle qu'une classe dirigeante peut employer ses forces contre une insurrection intérieure. Les conceptions des communards étaient diverses : ce conflit ne se réduit pas à une seule doctrine révolutionnaire.

XII. 1914–1918 : MOBILISATION, SACRIFICE ET REFUS

Notre lecture de la Première Guerre mondiale ne peut se limiter à une confrontation de puissances industrielles. Elle engage aussi le rapport des classes dirigeantes à leurs populations laborieuses. Les États recrutent massivement ouvriers, paysans et employés ; les classes populaires supportent une part immense du combat, des privations et de l'effort productif.

Les faits établis : mobilisation de masse et pertes

Les archives de la Library of Congress recensent, pour les principaux belligérants, des dizaines de millions de mobilisés et des millions de morts et de blessés. Ces pertes attestent un sacrifice humain de masse. Cependant elles ne démontrent pas qu'une classe dominante internationale aurait consciemment déclenché la guerre pour exterminer son prolétariat ouvrier. Cette dernière formulation est une interprétation politique à démontrer, et non un objectif historique établi.

Une interprétation structurelle, distincte d'une intention concertée

On peut étudier la guerre comme un mécanisme de destruction massive de forces de travail, de discipline des populations et de défense d'intérêts impériaux, sans supposer de plan collectif d'extermination. La concurrence des États, l'impérialisme, le nationalisme, la mobilisation économique, la coercition et les choix des gouvernements doivent être analysés ensemble. La dynamique peut produire des conséquences de classe même sans conscience commune des dominants.

La rupture de l'obéissance : Russie en 1917, Allemagne en 1918

En Russie, l'épuisement de la guerre contribue aux révolutions de février et d'octobre 1917. Soldats, ouvriers et paysans interviennent dans une crise du commandement, de l'État et de la propriété. En Allemagne, les mutineries des marins à Kiel, rejointes par des ouvriers et des soldats, contribuent en novembre 1918 à l'effondrement de la monarchie. Ces deux cas montrent la limite de la mobilisation guerrière : les forces humaines nécessaires à la guerre peuvent se retourner contre les autorités qui l'organisent.

Dimension	Guerre industrielle	Rupture révolutionnaire
Forces	Armées concentrées et mobilisées	Refus d'obéissance, mutineries, détachement d'unités
Production	Usines et travail mobilisés	Grèves, conseils et revendications sur la propriété
Communication	Ordres hiérarchiques, presse et télécommunications	Diffusion de mots d'ordre, liens entre soldats et civils
Pouvoir	Maintien de l'État en guerre	Contestations de l'autorité et des rapports sociaux

XIII. CHINE, RUSSIE ET RÉVOLUTIONS DU MONDE

La révolution chinoise, 1927–1949 : guerre paysanne et lutte pour l'État

Le conflit révolutionnaire chinois s'appuie fortement sur des campagnes, des bases rurales, une mobilisation paysanne, des réseaux locaux de communication et une guerre prolongée. Il se déroule aussi dans le contexte de l'agression japonaise et d'une guerre civile complexe. La victoire communiste de 1949 combine transformation de la propriété, conquête territoriale et construction d'un nouveau pouvoir étatique. Il serait erroné de la classer simplement comme agricole ou industrielle : son objet est aussi révolutionnaire.

Révolte des Taiping, Chine, 1850–1864

Cette immense guerre civile contre les Qing combine révolte religieuse, bouleversements sociaux, occupation de territoires, fiscalité et grandes armées. Elle rappelle qu'un soulèvement paysan peut se transformer en régime territorial et en guerre de masse, sans relever nécessairement d'une révolution prolétarienne au sens du XXe siècle.

Russie après 1917 : guerre civile et reconstruction du pouvoir

Après les révolutions de 1917, la guerre civile associe forces rouges et blanches, interventions extérieures, contrôle des chemins de fer, ravitaillement urbain et mobilisation paysanne. Le conflit ne concerne plus seulement la souveraineté d'un territoire : il oppose aussi des projets de propriété, d'institutions et d'organisation du travail.

D'autres formes mondiales

Mexique (1910–1920) : revendications foncières, armées paysannes, révolution politique et reconstruction de l'État. Algérie (1954–1962) : guerre anticoloniale combinant organisation clandestine, mouvement, répression et lutte pour l'indépendance. Vietnam (XXe siècle) : guerres anticoloniales et de réunification où guérilla, contrôle des campagnes, réseaux logistiques et armement industriel interagissent. Ces situations ne se confondent pas avec les insurrections d'esclaves, mais permettent d'observer les transitions entre conflits de classes, luttes nationales et guerres d'État.

Synthèse : deux classements croisés

Axe	Ce qu'il classe	Exemple
Mode guerrier	Appropriation, terre, destruction matérielle, maîtrise des réseaux	Seconde Guerre mondiale : précybernétique dans notre grille
Rapport de classe	Dominants contre dominants ; dominés contre dominants ; guerres mixtes	Spartacus : servile ; 1917 : révolutionnaire
Formes opératoires	Mouvement, fortifications, puissance, communication	Guerres révolutionnaires employant aussi réseaux et logistique

Principe d'interprétation

La guerre peut assurer la reproduction d'une domination, la concurrence entre fractions dominantes ou sa contestation par les dominés. Les catégories se superposent : la Seconde Guerre mondiale est dite

précybernétique dans notre hypothèse en raison de l’importance des réseaux de commandement et de la guerre industrielle ; cela n’annule ni ses objectifs territoriaux, ni les génocides commis par le régime nazi. La qualification théorique ne doit jamais effacer la spécificité des violences historiques.

Sources de repère : Oxford Classical Dictionary, « Spartacus » (2016) ; Larousse, « Spartacus » ; Slavery and Remembrance, « Haitian Revolution » ; Library of Congress, « Mobilized Strength and Casualty Losses » ; United States Holocaust Memorial Museum, « Russian Revolution 1917 » et « Mutiny of German Sailors in Kiel » ; German History in Documents and Images, « The Spread of the 1918 Revolution » ; Encyclopaedia Britannica, « Taiping Rebellion ».